



Eglise évangélique réformée
du canton de Fribourg

Evangelisch-reformierte Kirche
des Kantons Freiburg

Culte d'ouverture du Synode

Législature 2026 – 2029

Samedi 28 mars 2026 à 09.00 heures

Les « je suis » de l'Évangile de Jean :

une identité à découvrir plutôt qu'à définir

PRÉDICATION – Past. Pierre-Philippe Blaser

Sur une photographie, il arrive souvent que l'on ne se reconnaisse pas exactement.

Cette expérience est liée à plusieurs facteurs.

Le premier est que, la plupart du temps, nous nous voyons nous-mêmes dans un miroir, et que ce miroir inverse les dissymétries de notre visage. Ces dissymétries, notre œil les corrige quotidiennement et infatigablement, mais... toujours sur le miroir ! Or comme une photo dévoile nos dissymétries réelles, voici que la correction pratiquée chaque jour sur le miroir a pour effet d'accentuer nos dissymétries sur la photo (plutôt que les atténuer) ; ce qui provoque une grande douleur narcissique. Mais rassurez-vous, et ce sera le premier encouragement de cette méditation, cette douleur ne se justifie pas puisqu'elle repose sur une vision falsifiée par le miroir ! Nous ne sommes en réalité pas si moches que ça, ce que nous rappellent d'ailleurs avec raison celles et ceux qui vivent à nos côtés.

Il y a un autre facteur qui devrait justifier notre méfiance vis-à-vis de la photographie, c'est que, dans la vraie vie, les portraits bougent tout le temps. De micros-mouvements traversent en effet les visages et les rendent vivants, mobiles, en constante évolution. Or ces micros-mouvements sont annulés par la photographie puisqu'elle fige les gens dans un instant donné, un instant différent d'une milliseconde avant la prise de vue, et différent d'une milliseconde après celle-ci.

Il me semble que cette douloureuse expérience de la photographie (qui fige le visage des gens et qui, de ce fait, n'en donne jamais le portrait réel), s'étend à la recherche de notre identité, et donc aussi, à la quête de notre identité protestante.

Nous cherchons en effet des caractéristiques invariantes de notre être chrétien, et, une fois que nous les avons trouvées, nous ne sommes jamais vraiment satisfaits de nos résultats. Peut-être parce que ces résultats ont le même défaut que la photographie : ils sont figés ou stéréotypés, ils sont trop synthétiques ou pas assez naturels.

Quelques insatisfactions courantes viennent illustrer cette expérience :

- Le protestantisme se caractériserait par la *liberté de conscience*, dit-on, et pourtant nous peinons à tolérer certaines idées jugées radicales...
- Le protestantisme apprécierait le *débat*, dit-on, et pourtant nous estimons nécessaire d'opposer l'intransigeance des faits à la simple diversité des opinions...



Eglise évangélique réformée
du canton de Fribourg

Evangelisch-reformierte Kirche
des Kantons Freiburg

- Le protestantisme se caractériserait par une *critique éclairée du catholicisme*, dit-on, et à la longue, nous nous épuisons à nous identifier à ce que nous ne sommes pas...
- Le protestantisme se caractériserait par l'écoute attentive de la *parole de Dieu*, dit-on, et pourtant, nous sommes bien empruntés quand cette parole de Dieu sert à faire du mal aux gens...

Bref, difficile à définir, cette fichue identité protestante ! Surtout à travers des clichés.

Or voici la deuxième bonne nouvelle de la journée : la possibilité existe de se définir autrement que sur un mode photographique.

Les symboles bibliques sont en effet autre chose que des clichés. Ils n'en ont pas le caractère définitif et immobile. Ils ont au contraire quelque chose de dynamisant.

Il y a par exemple cette série des « *je suis* » qui traverse l'évangile de Jean.

Comme le symbole du pain (*je suis le pain*) qui ne produit pas une sculpture de pain en bronze, mais un vrai pain du matin qui attend d'être mangé pour combler notre faim d'aujourd'hui.

Comme le symbole de la lumière (*je suis la lumière du monde*) qui n'est pas un projecteur de stade de foot qui arrose le monde, mais qui brille dans une obscurité donnée ; une lumière pour moi, traversant mon obscurité du moment, et pour toi, traversant ton obscurité du moment. Une lumière pour nous, ici et maintenant.

Comme le symbole de la porte (*je suis la porte*), qui n'est pas une porte de banque avec des sas de sécurité, mais une ouverture perpétuelle. C'est une porte de vie, qui autorise un va-et-vient répété. Avec une porte, je peux revenir sur mes pas, je peux la passer et la repasser, et saisir quelque chose de nouveau, même au bout du 95^e passage.

Bref, on comprend pourquoi il n'y a pas, dans la série des « je suis » de l'évangile de Jean, des « *je suis le trône éternel* », ou de « *je suis la statue bouloignée devant votre temple* » ou de « *je suis le préambule de votre constitution ecclésiastique* ». Il y a, au contraire, des chemins à explorer, des pains à déguster, des vérités à découvrir.

Moïse, devant le buisson ardent avait déjà entendu ce genre de réponse. Dieu lui avait livré son identité au mode futur : « *je serai qui je serai* », sous-entendu : tu verras qui je suis, au fil de ton chemin avec moi !

Pour l'anecdote, la statue de Jeremias Gotthelf qui est devant notre église de Morat est certes très jolie et a toute sa raison d'être. Mais vous serez sans doute d'accord avec moi pour dire que Jeremias Gotthelf est bien plus passionnant et bien plus vivant quand nous lisons ses histoires que quand nous admirons sa statue !

Alors donc, comment définir notre Eglise qui prie un Dieu vivant ? Un Dieu dont la carte d'identité se donne dans mille situations de vies plutôt qu'à travers une photographie ?

Eh bien, de la même manière.

Nos Eglises sont actives en ce monde : c'est donc dans cet agir que leur identité se donne. Dans notre catéchèse, dans nos chants, dans nos prières communautaires, dans nos actions solidaires, chaque fois qu'une expérience se donne et se raconte, se dessine et se dévoile.



Eglise évangélique réformée
du canton de Fribourg

Evangelisch-reformierte Kirche
des Kantons Freiburg

Et au cœur de tous ces engagements, nous découvrons en plus ce quelque chose qui a jadis protesté, qui a jadis dit « non » et qui continue de protester. Cela ne proteste pas comme au XVI^e siècle, ni comme au XVIII^e ou au XX^e siècles. Cela proteste comme pour aujourd'hui. Cela proteste contre les nouveaux clichés, contre les nouvelles falsifications, contre les nouvelles fascinations, contre les nouvelles erreurs et les nouvelles horreurs. Cela proteste pour plus de vérité et plus de solidarité ; pour plus de spiritualité et plus d'humanité.

Notre identité est à découvrir plutôt qu'à définir.